renouvellement du corps humain (a). Mais quoiqu'il en soit de l'opinion de Mr. Kemme, il est toujours certain, que tandis que le système général, aujourd'hui regardé comme un principe, subsistera, le raisonnement de Mr. T. sera hors d'atteinte de ce côté-là, & fera un excellent *argument ad hominem*.

On l'attaqueroit peut-être d'une manière assez spécieuse par la comparaison de ces pétrifications & métallisations, où tous les traits des végétaux & des animaux sont conservés, quoiqu'une matière tout-à-fait étrangère ait remplacé la première, & qu'on ne puisse pas dire que ce bois, que ce reptile subsiste & soit le même qu'il étoit avant sa transmutation. On ajouteroit que le cerveau se renouvelant par une succession lente & insensible, les idées restantes sont toujours plus que suffisantes pour régler les nouvelles, pour les assortir à la totalité & à l'ensemble des autres, & former ainsi une espèce de tout persévérant.

Mais notre sentiment intérieur, comme l'observe Mr. T., est tellement le même; le *moi* est tellement simple, unique, invariable, si clairement, si intimement averti de son identité; qu'il est impossible de-le confondre avec cette espèce de sensation continuée & objectivement la même; qui d'ailleurs laisse toujours à rechercher l'être qui la reçoit, & qui seul peut dire : *je suis, je sens, je pense*.

(a) Selon Mr. K., ce sont les fucs nourriciers qui après avoir rempli la fonction d'arroser & d'entretenir, s'évaporent, & sont remplacés par d'autres; mais la substance corporelle n'est pour rien dans cette espèce d'échange.